

LE DEVOIR

Le Bloc québécois, un parti déjà trop indépendantiste en 2011



Photo: Jacques Nadeau Le Devoir Les Québécois sont devenus moins indépendantistes qu'ils ne l'étaient et un référendum sur l'indépendance du Québec n'est pas pour un avenir proche, croient les auteurs.

Jean-Philippe Gauvin, Mike Medeiros, Chris Chhim

Chercheur postdoctoral Skelton-Clark en affaires canadiennes au Département d'études politiques, Université Queen's; professeur adjoint, Département de science politique, Université d'Amsterdam; chargé de cours, Département de science politique, Université McGill

21 mars 2018 **Idées**
Idées

Depuis quelques semaines, le Bloc québécois est secoué par une importante crise (<http://www.ledevoir.com/politique/canada/521305/le-bloc-quebecois-de-nouveau-au-bord-de-l-implosion>) qui a mené à la démission de sept de ses dix députés à la Chambre des communes. Le Bloc québécois n'en est pas à sa première difficulté depuis sa déconfiture électorale en 2011. Mais alors qu'il cherche encore à

rebâtir sa base électorale, le parti ne semble pas s'être remis du choc suivant sa transition de parti dominant la politique fédérale au Québec vers un parti se battant pour sa survie. Les événements de 2011 semblent ainsi encore motiver la stratégie adoptée par ses dirigeants. Malheureusement, ces derniers ne semblent pas avoir parfaitement compris les causes des déboires de leur parti.

Dans un récent entretien avec La Presse canadienne, la chef du Bloc québécois, Martine Ouellet, affirmait : « Il ne faut pas être dans le déni de 2011 [...] La question de seulement défendre les intérêts du Québec en 2011, ce n'était plus suffisant parce qu'il y a d'autres partis qui peuvent aussi prétendre [le faire], a-t-elle précisé. » Cette analyse sur les causes de la chute du Bloc québécois assume que l'offre partisane au Québec avait changé en 2011 et que le Bloc québécois n'était pas assez indépendantiste pour consolider ses appuis électoraux. Pourtant, ce constat est erroné pour deux raisons.

Premièrement, les grands partis fédéraux, soit les libéraux, les conservateurs et les néodémocrates, ont toujours misé sur une représentation électorale québécoise assurée par des députés et des candidats qui cherchent à représenter les intérêts des Québécois, pas seulement depuis 2011. Ainsi, s'il est vrai que le Bloc québécois a le luxe de pouvoir construire ses stratégies électorales exclusivement autour du Québec et de ses intérêts depuis le début des années 1990, les autres partis politiques cherchent depuis plusieurs années à se rapprocher des intérêts des Québécois. Notamment, le NDP a fait un pas important en direction des nationalistes québécois avec sa Déclaration de Sherbrooke en 2005, qui reconnaissait le caractère distinct du Québec. L'ouverture du NDP envers le Québec était donc déjà en place depuis plusieurs années et figurait également à l'ordre du jour dans les campagnes électorales de 2006 et de 2008. Ainsi, ce n'est pas une transformation majeure de l'offre partisane en 2011 qui explique la débâcle du Bloc québécois à cette élection.

Virage indépendantiste

Deuxièmement, le Bloc québécois a pris un virage plus indépendantiste en 2011, comparativement à son positionnement sur cet enjeu en 2006 et en 2008. Nous avons réalisé une étude, publiée dans la *Revue canadienne de la science politique*, pour comprendre les causes de la chute du Bloc québécois et de la montée du NDP en 2011. Nos analyses indiquent qu'un des facteurs déterminants du transfert des votes du Bloc québécois vers le NDP fut le fait que le Bloc québécois est devenu plus indépendantiste que la moyenne québécoise en 2008 et 2011. Autrement dit, les électeurs ayant voté pour le Bloc en 2011 sont justement le noyau souverainiste auquel Martine Ouellet s'adresse. Une position floue du Bloc québécois envers l'enjeu de la souveraineté n'est donc pas non plus la cause de sa chute en 2011.

Le Bloc québécois est aujourd'hui confronté à une situation très difficile. Les Québécois sont devenus moins indépendantistes qu'ils ne l'étaient et, à en croire la scène politique provinciale actuelle, un référendum sur l'indépendance du Québec n'est pas pour un avenir proche. Deux réalités qui n'aident pas un parti souverainiste. Si la stratégie actuelle de Martine Ouellet a le potentiel de plaire aux membres, elle pourrait fortement déplaire à la grande majorité des électeurs, qui sont nettement moins indépendantistes.

Pourtant, malgré sa situation difficile, le Bloc québécois peut se ressaisir électoralement : non seulement il y a un pourcentage assez important de Québécois qui appuient encore l'indépendance, mais le parti a également encore le grand avantage de pouvoir se concentrer exclusivement sur le Québec et de chercher à défendre les intérêts de l'ensemble des Québécois, même les moins indépendantistes. Toutefois, pour croître, ou simplement survivre, les dirigeants du Bloc québécois devront adopter des stratégies réalistes basées sur des faits, plutôt que de guider leur parti selon leurs désirs personnels.

Participez au débat!

Pour ne rien manquer de nos textes d'opinion, dont plusieurs sont en exclusivité sur le Web, et aller plus loin dans le débat, [suivez notre page Facebook Opinion \(https://www.facebook.com/ledevoir.opinion/\)](https://www.facebook.com/ledevoir.opinion/).